

PIERRE SAUREL

Le cas 18



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 090

Le cas 18

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 362 : version 1.0

Le cas 18

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Le major Cormier fit entrer IXE-13 dans son bureau.

– Asseyez-vous, IXE-13.

– Merci, major.

Le Canadien-français prit place sur la chaise, juste en face du bureau du major.

– Alors, votre travail est terminé ?

– Oui, major... je...

Cormier l'interrompt :

– IXE-13, je ne vous pose aucune question sur votre mission... je sais que vous deviez accomplir un travail, mais je ne sais pas lequel.

– Bien, major, mais mon travail ne sera pas tenu secret longtemps... du moins les résultats.

En effet, IXE-13 avait sauvé l'homme à l'œil crevé.

On se souvient que cet homme était le capitaine Jacques Frigault, accusé injustement d'espionnage.

Le capitaine avait été condamné à l'emprisonnement à vie.

Cependant, Sir Arthur avait toujours cru en l'innocence de Frigault.

Et comme ce dernier venait d'écrire à Sir Arthur et lui demandait d'essayer de prouver son innocence, le grand chef décida d'envoyer IXE-13 en mission.

Et notre héros, aidé par ses fidèles amis, sa fiancée Gisèle Tubœuf, la jeune Canadienne, Francine Dermont, et le Marseillais, Marius Lamouche, réussit à pincer le véritable coupable.

Le capitaine Frigault allait avoir un autre procès et sans nul doute qu'il serait remis en liberté.

Une fois sa mission terminée, IXE-13 avait reçu pour mission de se rapporter au major Cormier.

Le major Cormier était un des principaux

chefs de l'armée canadienne sur le sol de France.

Sir Arthur avait dit à notre héros :

– Probablement que vous reviendrez aussitôt en Angleterre... à moins que...

– À moins que quoi ? Sir.

– Si j'ai un autre travail à vous confier en France, IXE-13, j'avertirai le major et c'est lui qui vous confiera votre mission.

IXE-13 repassait toutes ces paroles dans son esprit.

Il sursauta en entendant la voix du major.

– Du moins, votre travail a réussi ?

– Pleinement, major.

– Tant mieux.

– Maintenant, avez-vous reçu des ordres pour moi ?

– Non, je dois me mettre en communication avec Sir Arthur. Il se peut que je reçoive une réponse aujourd'hui.

– Alors, je reviendrai.

– Pour être plus sûr, revenez à mon bureau demain matin. On vous a bien logé ?

– Très bien, major, on a une baraque presque pour nous tout seuls.

– Tant mieux, alors revenez me voir demain matin, à dix heures, je vous attendrai.

– Entendu.

IXE-13 alla rejoindre ses amis.

– Eh bien, nous avons une journée de repos, leur annonça-t-il

– Nous partons demain ?

– Je ne sais pas si nous partons, mais nous recevrons des ordres de Sir Arthur, c'est lui qui décidera.

Nos amis passèrent la journée à visiter le village.

Un village que Marius connaissait bien, mais qu'il avait peine à reconnaître.

Les maisons étaient à moitié démolies.

Les rues presque impraticables, ravagées par les bombes.

Les Alliés habitaient maintenant le village, et petit à petit, réussissaient à soulever la botte nazie qui écrasait la terre française.

Pendant que nos amis constataient les ravages causés par la guerre, le major, lui, envoyait un message chiffré au service secret des Alliés.

Le message devait être mis à Sir Arthur.

Il se lisait comme suit :

« Votre agent IXE-13 revenu. Dois-je le retourner en Angleterre ?

Major Cormier. »

La réponse de Sir Arthur déciderait.

Quelle serait la nouvelle mission d'IXE-13 ?

*

– Monsieur ?

– Le major m'attend... j'ai rendez-vous avec

lui, pour dix heures.

– Votre nom ?

– Jean Thibault.

– Un instant, monsieur Thibault.

Le secrétaire du major sonna au téléphone.

– Monsieur Jean Thibault est ici... oui, il dit qu'il a rendez-vous pour dix heures... oui, très bien.

Le secrétaire raccrocha.

Il se tourna vers IXE-13.

– Si vous voulez entrer, le major vous attend.

– Merci.

IXE-13 se dirigea vers le bureau de Cormier.

Ce dernier le salua puis le fit asseoir.

– J'ai reçu des nouvelles de Sir Arthur.

– Et puis ?

– Oh, il ne dit pas grand-chose, mais j'ai peur que vous soyez un peu désappointé.

– Comment cela ?

– Voici la réponse de Sir Arthur. Elle était en langage chiffré, mais je l’ai traduite.

– Merci.

IXE-13 prit la feuille que lui tendait le major.

Il lut :

« Major,

Reçu votre message. Placez IXE-13 sur cas 18 dont vous avez les détails. Faites entrer ses amis en Angleterre. Ai de l’ouvrage pour eux.

Sir Arthur. »

IXE-13 fronça les sourcils.

– Je comprends, dit-il, je dois me séparer de mes compagnons.

– Exactement.

– Mais ma mission sera-t-elle longue ?

– On ne sait jamais, je vais vous expliquer le cas 18 dont parle Sir Arthur dans son message.

IXE-13 était tout oreilles.

- Vous connaissez l'importance des codes ?
- Évidemment.
- Vous savez que les codes doivent demeurer secrets ?

IXE-13 sourit :

- C'est la première chose que nous apprenons en entrant dans le service secret.

En effet, IXE-13 connaissait bien l'importance d'un code.

Qu'il soit chiffré ou lettré, un code devait demeurer secret.

C'est toujours par ces codes que les espions alliés communiquaient entre eux.

Même les chefs des armées s'envoyaient des messages importants en code.

Il est arrivé qu'au cours de la guerre, des codes furent découverts par les nazis.

Aussitôt qu'on se fut aperçu de la chose, on changea immédiatement le code, autrement, ça aurait pu être funeste aux Alliés.

Le major Cormier continua :

– Il y a un an, environ, nos espions ont réussi à saisir un code chiffré des nazis, ce fut du beau travail, et les Allemands ont mis plus d'un mois avant de se rendre compte que nous connaissions leur secret.

– Ils ont changé le code ?

– Évidemment. Et depuis ce temps, nous saisissons des messages chiffrés. Nos experts ont beau travailler avec acharnement, ils n'ont pu en tirer quelque chose.

– C'est du beau travail de la part des nazis.

– Oui, nous devons l'avouer.

– Et en quoi consiste exactement le cas 18 ?

– Voici, vous connaissez le village de d'A... ?

– J'en ai vaguement entendu parler.

– Eh bien, ce village est également occupé par nos armées. Mais il y a là-bas des Français qui travaillent pour les nazis.

– Vous les connaissez ?

– Oui.

– Et ils sont en liberté ?

– Oui, nous ne voulons pas les arrêter... du moins, pas tout de suite, ils nous sont précieux.

– Comment cela ?

– Il y a deux hommes qui les surveillent et grâce à cette petite bande, nous avons pu arrêter déjà deux types que nous croyions honnêtes... deux Français qui travaillaient dans nos armées... des officiers... mais qui en réalité aidaient les nazis.

– Je comprends... ils se trahissent à leur insu.

– Oui. Et dernièrement, l'un de nos hommes a saisi un message reçu par nos ennemis... un message chiffré.

– Le fameux nouveau code ?

– Oui.

– Le chef de la bande possède ce code, je suis persuadé qu'il faudrait le lui enlever sans qu'il ne s'en rende compte.

– Je comprends. Ce sera là ma mission ?

– Oui.

– Qui est ce chef de bande ?

– Voilà le mystère, nous l’ignorons.

– Hein ?

– Mais oui, nous l’ignorons complètement... et pourtant, il existe. Nos hommes l’ont vu, face à face.

– Alors, comment se fait-il qu’ils ne le connaissent pas ?

– Ils savent son prénom, Ben. C’est certain que c’est un Allemand... mais voilà, il disparaît comme par enchantement.

– Ah !

– Nos hommes l’ont vu dans son bureau et deux secondes plus tard, ils l’ont cherché partout, dans le café.

– Le café ?

– Oui, car le quartier général de la bande est situé dans un café. Eh bien, voyez ce qui s’est produit.

Deux hommes surveillaient les issues.

Personne n’est sorti

On a cherché partout à l’intérieur... aucune

trace du chef.

Il n'y a pas de porte secrète ni d'appartement caché.

IXE-13 se gratta le front :

– Bizarre...

– Oui et non... j'ai pensé que...

Le major semblait un peu intimidé.

– Parlez, major, dit IXE-13.

– Je sais que vous êtes un as espion et que déjà votre idée doit être faite sur ce mystère...

– Mais non, je vous assure.

– Quand j'étais dans la vie... je lisais beaucoup... du détective... je faisais des déductions.

– Et vous en avez faites ?

– Oui.

– Je vous écoute.

– Procédons par questions, voulez-vous ?

– Allez-y.

– Premièrement : Nos hommes avouent avoir

cherché discrètement le chef, mais bien cherché et partout... et ils ne l'ont pas trouvé.

IXE-13 conclut :

– Conclusion : Il est sorti par une porte que les gardiens du dehors ne gardaient pas, en un mot, il n'était pas dans la maison.

– Pardon, interrompit, le major, c'est là que vous faites erreur.

– Comment cela ? Si vos hommes ne vous ont pas trompé...

– Non, mais ils peuvent avoir été trompés...

– Ah !

– Suivons le raisonnement : Deuxièmement : Le chef n'est pas sorti dehors, car il n'y a que deux portes et personne n'a franchi les deux portes durant le laps de temps. Donc, il n'est pas sorti. C'est donc qu'il était à l'intérieur.

– Impossible ! dit IXE-13.

– Non, écoutez bien. Troisièmement : Les hommes qui ont fait les recherches ont-ils pu être trompés. Ceux du dehors, non.

– Évidemment, personne n'est sorti.

– Ceux du dedans, maintenant... ils n'ont vu que la figure du chef... ils le reconnaissent uniquement à sa figure, une face froide et dure, sans expression... si cette figure de chef était un masque.

IXE-13 sursauta :

– Mais oui, vous avez raison.

– Quoi ?

– Le chef de cette bande peut être le chef d'orchestre... le maître d'hôtel... un garçon de table, enfin, que sais-je ? Lorsqu'il a des ordres à donner à titre de chef, il met un masque sur sa figure et donne des ordres, voilà. Il prend bien garde pour qu'on ne lui voit que sa figure, car autrement il risquerait peut-être d'être reconnu.

Cormier sourit :

– Ce n'est qu'une idée.

IXE-13 était emballé :

– Mais ce ne peut être que la bonne, major... il n'y a pas d'erreur... Le chef n'est pas sorti. Donc

il était dans la maison.

– Et aux yeux de tout le monde, car s’il avait tenté de se cacher, mes hommes l’auraient trouvé.

– Pour être aux yeux de tout le monde et ne pas se faire reconnaître... il lui fallait une autre figure... sa vraie figure, sans doute.

IXE-13 se tut :

– Voilà ce que vous devrez découvrir, Thibault.

– Bien major.

– Qui est le chef... sous quelle figure se cache-t-il... et quand vous le connaîtrez, lui voler le fameux code sans qu’il s’en aperçoive.

– C’est-à-dire le copier.

– Je crois que c’est la seule façon.

– Très bien, major.

IXE-13 se leva :

– Quand dois-je partir pour d’A... ?

– Demain... vous allez vous faire un maquillage... assez jeune... le plus jeune

possible... là-bas, vous rencontrerez un dénommé Leroux.

– Un de vos hommes ?

– C'est-à-dire qu'il est un ami quand on le paye bien.

– Ah bon !

– Il nous donne quelques renseignements, car il a un cousin dans ce groupe d'espions... c'est Leroux qui vous présentera à ce cousin.

– Vous n'avez pas peur qu'il nous trahisse plus tard... si les nazis lui offraient de l'argent...

– Pas depuis que nos armées ont pris le dessus, en France... il a tellement peur de passer sous les armes pour les mauvais coups qu'il a accomplis.

– Tant mieux si nous pouvons compter sur lui... j'ai toujours peur de mettre des gens au courant de nos affaires.

– Mais il n'est pas au courant.

– Ah !

– Tout ce qu'il a à faire, c'est de vous présenter à son cousin comme un ami de collège.

Ensuite il fermera les yeux sur tout ce qui se passera.

– Aurais-je des papiers ?

– Oui, vous porterez le nom de Claude Dignare... ce jeune homme a vraiment existé. Il était un compagnon de classe de Leroux...

Le major sortit une photo de son tiroir.

– Tenez, voilà la photo du vrai Dignare.

IXE-13 regarda le portrait.

– Un jeune homme... assez vague, conclut-il. Je ne lui ressemblerai pas, tout en lui ressemblant. Est-ce que le cousin de Leroux a déjà rencontré Dignare.

– Non, même Leroux, il n'a pas vu Dignare depuis sa sortie du collège.

– Et mes papiers ?

– Vous viendrez les chercher demain matin. Entre-temps, vous demanderez à vos trois amis de venir se rapporter.

– Bien major.

IXE-13 salua et sortit.

Il est inutile de décrire la scène qui se déroula lorsqu'IXE-13 apprit la nouvelle à ses amis.

Tous étaient peinéés.

Mais comme de bons espions, ils se soumirent aux ordres.

Il fallait obéir au chef.

Gisèle et Francine se rendirent chez le major Cormier.

Lorsqu'elles en revinrent, ce fut pour apprendre à IXE-13 qu'accompagnées de Marius, elles partaient le soir même.

IXE-13 alla les reconduire jusqu'à l'aéroport.

À onze heures, l'avion quittait le sol de France pour se diriger vers l'Angleterre.

Une fois de plus, IXE-13 allait être séparé de ses amis.

Mais que feront Gisèle, Francine et Marius en Angleterre ?

Et IXE-13 réussira-t-il à accomplir cette mission qui semble des plus compliquées ?

Non seulement il lui faut s'emparer d'un

document important sans laisser de traces, mais il lui faut démasquer le chef d'une bande d'espions.

Or, personne ne connaît ce chef.

Comment IXE-13 s'y prendra-t-il ?

II

IXE-13 s'était fait coupé les cheveux très courts.

Une petite moustache très fine, une moustache de jeune homme, ornait sa lèvre supérieure.

L'expert de l'armée qui lui avait coupé les cheveux et arrangé sa moustache, lui enleva un peu de ses sourcils.

IXE-13 avait des sourcils assez épais et ça lui donnait un air plus sévère.

Lorsque Cormier le vit entrer dans son bureau, il se mit à rire.

– Comment me trouvez-vous major ?

– Pas mal... vous avez rajeuni de cinq ans...

– Suis-je encore trop ressemblant à Jean Thibault ?

– Hum... je ne crois pas...

– IXE-13 est bien connu...

– Je sais... mais ces cheveux très noirs vous donnent un tout autre air.

Cormier sortit une enveloppe.

– Voici vos papiers, votre licenciement... et un laissez-passer qui vous permettra d'aller jusqu'à d'A...

– À d'A... où dois-je m'installer ?

– À la pension Bel Été.

– Et Leroux m'y rencontrera là ?

– Oui, voici sa photo à tout événement, vous le reconnaîtrez.

IXE-13 étudia longuement la photo et la remit sur le bureau du major.

– Vous ne remportez pas ?

– Non, maintenant, il est photographié, ici.

Et IXE-13 se toucha le front.

Il se leva :

– C'est tout ?

– Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter

bonne chance, IXE-13.

– Lorsque j’aurai terminé...

– Vous vous rapporterez ici.

– Et là-bas, si les affaires tournent mal... si je me vois dans l’obligation de faire arrêter la bande ?

– Demandez à Leroux... il y verra... il sait à qui s’adresser.

– Parfait.

IXE-13 accepta la main que lui tendait le major.

– Au revoir et bonne chance...

– Merci.

Notre héros sortit.

*

IXE-13 ouvrit la porte, reprit sa valise et entra.

Il n’y avait pas de garçon pour porter les valises, comme dans un grand hôtel.

IXE-13 s'approcha du comptoir.

Il y avait une petite cloche sur le bout et IXE-13 sonna deux coups.

Une grosse voix de femme cria :

– Une minute... j'y vais...

IXE-13 attendit patiemment.

Enfin, au bout de quelques secondes, une grosse femme apparut.

Une femme dans la quarantaine, à l'air jovial.

– Salut monsieur, vous désirez ?

– Une chambre, madame.

– Pour combien de temps ?

– Mon Dieu, je ne sais pas... temps indéfini... peut-être deux jours... peut-être plus.

– Faut payer au moins deux jours d'avance dans ce cas.

IXE-13 sortit des billets de son portefeuille.

– Voilà.

La femme empocha l'argent.

– Merci, maintenant signez votre nom dans ce

cahier.

IXE-13 signa :

– Claude Dignare, lut la femme... connais pas... c'est votre vrai nom ?

– Mais oui, pourquoi pas ?

– Il y en a souvent, des gens, qui mettent des noms fictifs... surtout quand ils sont accompagnés.

Elle éclata de rire.

– Vous savez ce que je veux dire, continua-t-elle, en donnant une vigoureuse tape sur l'épaule d'IXE-13.

Le Canadien s'efforça de rire.

– Vous allez prendre la chambre 27 au deuxième. Tenez, v'là la clef... vous pouvez monter... Faites attention de ne pas vous tromper de porte... la porte voisine... la 25 est occupée par des jeunes mariés... vous pourriez les déranger.

Elle éclata de nouveau de rire, et s'en alla à l'arrière, dans sa cuisine, sans plus s'occuper d'IXE-13.

Notre héros prit la clef qui était restée sur le comptoir et monta l'escalier.

Rendu au deuxième, sa valise commençait déjà à lui peser.

– Ce n'est pas ce qu'il y a de plus moderne... même pas d'ascenseur... et personne pour monter nos bagages.

IXE-13 entra dans sa chambre.

Elle était petite mais propre.

Il vida sa valise et plaça son linge dans les tiroirs de son bureau.

Puis il décida de sortir pour aller visiter un peu le village.

Il voulait savoir où se trouvait le fameux café où se réunissait la bande.

Le major ne lui avait pas donné le nom de ce café, mais il ne devait pas y en avoir cinquante dans ce village.

IXE-13 aperçut bientôt ce qu'il cherchait.

Une sorte de petit club de nuit.

Le soir, il y avait un spectacle, avec une

chanteuse et un comédien.

Le club portait le nom de « Rendez-Vous ».

IXE-13 soupira :

– Un beau rendez-vous... un rendez-vous d'espions.

Il revint bientôt à la maison de pension.

Il ne voulait pas s'éloigner trop longtemps, au cas où Leroux ferait son apparition.

Lorsqu'il entra, la grosse femme s'approcha.

– Pardon... monsieur Chose.

– Oui, madame ?

– Il est venu quelqu'un tout à l'heure... et en voyant votre nom sur le registre, il m'a dit qu'il vous connaissait.

– Qui ? fit IXE-13 surpris.

– Leroux.

– Pas Jean Leroux ?

– C'est ça...

– Mais je le connais bien, c'est un ami de collègue... va-t-il revenir ?

– Oui, il a dit de l’attendre qu’il reviendrait avant la fin de la journée.

– Dans ce cas, je ne sortirai pas... ce bon vieux Jean... j’ai hâte de le voir.

IXE-13 se retourna en entendant un bruit de pas dans l’escalier.

Il vit descendre une belle grande fille, blonde, les cheveux à la Véronica Lake, la robe peut-être un peu trop décolletée.

Elle n’était pas des plus jolies, mais elle était frappante.

La beauté parfaite de son corps faisait oublier les traits trop gros et sévères de sa figure.

IXE-13, comme tous les hommes, ne pouvait s’empêcher de la regarder.

Elle lui sourit, salua la maîtresse de pension et sortit.

La grosse femme se mit à rire :

– Hein ? qu’est-ce que vous en pensez ?

– Belle fille, fit IXE-13.

– Elle a déjà gagné deux concours de beauté,

en France... elle chante au club Rendez-Vous.

– Ah bon, j’ai vu son portrait sur l’affiche tout à l’heure... Elle chante bien ?

– Non, mais elle porte toujours des décolletés et sait plaire aux hommes. Ça remplace bien des voix, ça, monsieur Chose...

– Je vous crois... j’irai certainement la voir.

– À la voir, on croirait que c’est une jeune fille qui sort beaucoup, mais pourtant, elle est très rangée.

– Ah !

– Elle ne reçoit presque pas d’amis... ici, elle n’en a qu’un qui vient la voir de temps à autre. C’est tout... mais des chanteuses du club, j’en ai déjà mis dehors de cette maison-ci.

IXE-13 écoutait d’une oreille discrète.

La femme continuait :

– Oui monsieur Chose... pensez donc, tous les soirs, elle arrivait ici avec un nouveau client. Une fois de temps en temps, j’dirais rien... mais tous les soirs, pour une maison respectable comme la

mienne... c'est trop... ça faisait un mauvais nom...

Et elle parlait toujours, tellement qu'IXE-13 en avait mal à la tête.

Heureusement, la porte de la maison s'ouvrit.

IXE-13 était sauvé, car il venait de reconnaître Leroux.

La bonne femme s'écria :

– Tiens, voilà justement celui que vous cherchez.

Leroux s'avança la main tendue.

– Allo Claude.

– Ce bon vieux Jean... comment ça va ?

– Pas mal, et toi ? qu'est-ce qu'on fait de bon ?...

Et ils s'éloignèrent en causant.

Leroux parla de tout, excepté de la mission qui intéressait IXE-13.

À l'entendre, on aurait cru réellement qu'il venait de retrouver un vieil ami.

Au bout de dix minutes il se leva.

- Tu vas m’excuser... vieux, il faut que je parte... on se reverra ?
 - Je l’espère bien.
 - Qu’est-ce que tu fais ce soir ?
 - Mais rien.
 - Alors, viens-tu au club ?
 - Au club ?
 - Oui, au café Rendez-vous, si tu aimes mieux.
 - Tu y seras ?
 - Oui, je te présenterai de mes amis...
 - Parfait... est-ce que tu la connais ?
 - Qui ?
 - La chanteuse.
 - Rosita ?
 - J’ignore son nom.
 - Oui, elle s’appelle Rosita... je lui ai parlé une couple de fois... mon cousin la connaît bien.
- Il avait dit ça d’une curieuse de façon.

Est-ce que par hasard, Rosita s'intéresserait-elle aussi aux nazis ?

– Et ton cousin, il va y être ?

– Oui.

– Alors, j'y serai, pour quelle heure ?

– Mettons vers neuf heures et demie, dix heures.

– C'est ça.

Leroux se leva et sortit.

IXE-13 était content.

– J'ai confiance en ce type-là, moi... il est discret et semble très bien connaître son affaire...

IXE-13 avait hâte de faire la connaissance du cousin de Leroux.

Mais il avait aussi hâte de faire celle de Rosita.

IXE-13 savait plaire aux femmes et il le savait.

S'il devait s'attarder à d'A... il devait trouver une bonne raison.

Rosita, ce serait la meilleure raison au monde.

– Oui, il faut que j’essaie de la connaître.

*

Le garçon s’approcha :

– Monsieur ?

– Savez-vous si Jean Leroux est ici ?

– Jean Leroux... non, je ne l’ai pas encore vu.

– Alors, je vais prendre une table... et quand il arrivera, vous lui direz que je l’attends.

– Votre nom ?

– Claude Dignare, je suis un ami d’enfance de Leroux.

– Suivez-moi, monsieur.

IXE-13 alla s’asseoir à l’avant, tout près de la scène où devait chanter Rosita.

Il commanda un bon vin et inspecta les alentours.

Il y avait un gérant, et trois garçons de table.

Un pianiste jouait en sourdine.

Une jeune fille vendait des cigarettes et une autre assise à une table avait un appareil photographique sur ses genoux.

Ce semblait être tout le personnel du club.

Et probablement que parmi ces six personnes-là, se trouvait le fameux chef Ben.

Il fallait éliminer les deux jeunes filles.

Il restait les quatre hommes.

Un des garçons était fort reconnaissable même s'il avait porté un masque.

Car il était bâti comme Marius Lamouche, dans les six pieds et pouvant peser deux cent cinquante... un vrai colosse.

– Peut-être qu'il manque encore des employés.

Dix minutes passèrent, puis IXE-13 vit apparaître Jean Leroux dans la porte.

Il lui fit un petit signe.

Le jeune homme vint le rejoindre.

– Et puis, comment aimes-tu l'atmosphère de ce club ?

– C’est bien... mais il n’y a pas beaucoup de monde.

– Attends un peu plus tard, tu verras... il vient des soldats... des filles... les samedis et autres certains bons soirs... il y a près de deux cents personnes ici.

– Ah... ce soir ?

– Peut-être cinquante à soixante.

IXE-13 regarda autour de lui.

Il n’y avait qu’une dizaine de personnes seulement.

La jeune fille qui tenait un appareil photographique, s’approcha d’eux :

– Une photo souvenir ?

– Un peu plus tard, Marie... nous allons avoir d’autres amis... dis plutôt à Jane de venir, j’ai besoin de cigarettes.

La jeune fille vint et Leroux acheta un paquet de cigarettes.

À dix heures, le café commença à s’emplir.

À dix heures et quart, il devait y avoir près de

trente personnes.

– Attends-moi ici, fit Jean, je vais chercher mon cousin.

– Il est arrivé ?

– Oui, regarde, il cause avec le barman en arrière.

IXE-13 regarda s'éloigner Leroux en murmurant :

– Tiens, tiens, j'oubliais... le barman... ça en fait un autre...

Soudain, toutes les têtes se retournèrent.

Rosita venait d'entrer.

Elle regarda un peu autour d'elle en souriant et se dirigea vers l'arrière scène.

Elle passa près de la table d'IXE-13 et en profita pour lui sourire.

IXE-13 lui adressa un bonsoir de la tête.

Elle l'avait reconnu, c'était bon signe pour lui.

Jean Leroux revenait avec un autre jeune homme, un type assez gros, dans la trentaine.

– Charles, je te présente un ami de collègue, Claude Dignare... mon cousin, Charles Giraud.

Les deux hommes se serrèrent la main.

– Asseyez-vous, Giraud.

– Merci.

Ils causèrent de différentes choses, puis soudain, Leroux se leva :

– Je regrette, mais il faut que je m’en aille...

– Ah ! On se reverra, Jean ?

– Certainement... tu vas rester avec mon ami, Charles ?

– Là ou ailleurs...

– Bonsoir... il faut que je me dépêche... j’ai un rendez-vous important.

Il s’éloigna.

Charles demanda en regardant IXE-13 :

– Vous êtes ici pour longtemps ?

– Je ne sais pas... j’ai un peu d’argent... je voyage... je me suis arrêté à la maison de pension pour une couple de jours... mais je vais peut-être

rester plus longtemps

– Comment cela ?

– J'ai vu une belle blonde... Rosita.

Charles sourit :

– Vous n'êtes pas le seul, elle intéresse tous les hommes.

Ils causèrent de choses et autres.

Charles emmena adroitement le sujet sur la guerre.

– Vous avez fait la guerre ?

– Comme tout le monde, on m'y a forcé.

Charles fronça les sourcils.

– J'aurais pu m'enrôler dans les armées de la France libre... mais notre gouvernement a pu s'armer à temps... il aurait dû prendre ses précautions.

– Vous êtes tout à fait de mon avis.

– Maintenant que les Alliés reprennent le dessus... que les autres se battent... moi, j'ai fait ma part, au début de la guerre.

– Vous êtes allé au front ?

– Oui... et non... je devais y aller... mais on retardait mon départ... pour dire la vérité, je ne me suis pas battu.

– Eh bien, moi, fit Charles, j'ai passé près de me faire arrêter ?

– Par les Allemands ?

– Non, mais quand j'ai vu que nous n'étions pas assez forts pour eux et que nous courions à notre mort, j'ai déserté... si je n'avais pas eu d'amis influents...

– Ça m'est venu à l'idée souvent de déserté... je n'osais pas.

– Pensez-vous que les Alliés vont gagner ?

– La guerre n'est pas finie.

– Vous, que préférez-vous ?

– Bah... les Alliés ou les Allemands... qu'on nous laisse donc tranquille... après tout, même sous le régime nazi... ça s'endurait.. je crois que les Alliés sont pires.

– Moi aussi.

– Ils guettent tout... nous demandent toujours nos papiers, enfin avec eux, on n'est pas en liberté.

– Vous avez bien raison.

Ils continuèrent de causer sur ce ton-là.

– Dites donc, fit tout à coup Charles, vous aimeriez la connaître, Rosita ?

– Oui.

– Je pourrais vous la présenter... je la connais bien...

– Je vous en serais reconnaissant...

– Le spectacle va commencer dans quelques instants, attendez-moi ici, je reviens.

Charles s'éloigna.

Soudain, les lumières de la scène s'allumèrent.

Un homme parut.

C'était le maître de cérémonies et comédien.

Il fit quelques vieilles farces qu'IXE-13 connaissait déjà, chanta une chanson comique, présenta le pianiste dans quelques morceaux de

son répertoire, puis annonça :

– Maintenant, mesdames et messieurs, voici celle que vous attendez avec impatience, la plus belle des belles, la femme à la voix d’or, Rosita.

Les applaudissements retentirent.

Rosita apparut.

Toutes les lumières s’étaient éteintes, à l’exception d’un spot-light qui éclaira la jeune fille à son entrée.

Elle avait une robe longue, bleu pâle.

Naturellement, la robe était très décolletée.

Ouverte à l’avant, elle laissait entrevoir une paire de jambes des plus parfaites.

Rosita chanta.

La maîtresse de la maison de pension avait raison.

La voix n’était pas fameuse.

Mais Rosita dansait également, tout en chantant.

Son corps souple attirait beaucoup plus

l'attention du spectateur que sa voix grave.

Lorsqu'elle eut terminé sa chanson, elle dut donner deux autres rappels.

Les lumières se rallumèrent, et Charles revint prendre place à sa table.

– Elle va venir.

– Vrai ?

– Je l'ai dit au garçon... vous allez voir.

Charles alluma une autre cigarette :

– Dites donc, pendant que vous êtes à d'A... aimeriez-vous faire quelques dollars...

– De l'ouvrage fatiguant ?

– Pas du tout... mais il ne faut pas poser de questions... faire ce qu'on vous dit...

– Peut-être.

– Nous en reparlerons... j'ai causé avec mon boss tout à l'heure... vous l'intéressez... surtout à cause de vos idées.

IXE-13 comprit.

Pendant le spectacle, un des garçons pouvait

s'éloigner sans que ça paraisse.

Une chose certaine c'est que le pianiste n'était pas le chef.

Car pendant que Charles causait avec le boss, le pianiste accompagnait Rosita.

Soudain, Rosita apparut par la porte donnant à l'arrière-scène.

Tous les yeux se tournèrent vers elle.

Plusieurs hommes l'invitèrent à leur table.

Mais Rosita refusa et se dirigea directement vers la table d'IXE-13 et de Charles.

Les deux hommes se levèrent.

Charles fit les présentations :

– Je connais monsieur, fit Rosita, je l'ai vu à la maison de pension.

– C'est vrai, admit IXE-13, vous avez une bonne mémoire.

Charles attira la jeune fille à part.

– Vous permettez Dignare... un mot à dire à Rosita et ensuite, je vous laisse seuls, tous les

deux.

– Bien.

Rosita demanda :

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Comment le trouves-tu ?

– Très bien.

– Comme ça, ce n'est pas trop désagréable pour toi de te montrer avec lui ?

– Mais non, pourquoi ?

– Le boss veut que tu l'étudies, ce semble être un bon sujet...

Rosita soupira.

– Écoute, Rosita, tu es bien payée... et puis, ton ouvrage est facile... il faut qu'il devienne amoureux de toi, si c'est un bon sujet... comme ça, il restera à d'A... tant que tu y seras.

– Bon, c'est parfait... tu as eu des nouvelles de mon contrat ?

– Oui, le gérant va te le renouveler avec augmentation de salaire... un autre mois... alors

qu'est-ce que tu en dis ?

– Ça marche, dit-elle.

Ils revinrent vers la table.

– Je vous laisse, fit Charles... amusez-vous bien. Et puis, Dignare, ne la regardez pas trop de près, elle n'aime pas les hommes, vous savez.

Charles s'était éloigné :

– Ça dépend quelle sorte d'hommes, murmura Rosita.

La jeune fille au Kodak s'approcha :

– Un portrait ?

– Certainement, dit IXE-13.

Ils furent photographiés.

– Combien de photos ? demanda la camera-girl ?

– En prenez-vous une, Rosita ?

– Oui.

– Alors, deux, mademoiselle.

La jeune fille s'éloigna.

IXE-13 continua de causer avec Rosita.

Elle semblait se plaire en compagnie de notre héros.

À une heure, elle chanta de nouveau, puis vint retrouver IXE-13 à sa table.

– Rentrez-vous tout de suite ? demanda-t-elle.

– Je ne sais pas.

– Je suis fatiguée.

– Vous voulez que je vous accompagne ?

– Mais oui.

Tous deux se dirigèrent vers la maison de pension.

– Quelle est le numéro de votre chambre ?

– Et moi 27, nous sommes sur le même étage.

– En effet.

Il la reconduisit jusqu'à la porte de sa chambre :

– Bonsoir, Rosita...

– Vous n'entrez pas... une dernière cigarette, demanda-t-elle.

IXE-13 sourit.

Rosita ouvrit la porte.

IXE-13 entra.

La chanteuse enleva le petit manteau qui couvrait ses épaules et vint prendre place sur le divan, près d'IXE-13.

Ils allumèrent une cigarette :

– Charles... c'est votre ami.

– Je l'ai rencontré ce soir... je suis un ami de son cousin, Leroux.

– Mais vous vous entendez bien avec Charles ?

– Oui, j'avoue... que nous partageons un peu les mêmes idées.

– Ah !

– Ça semble vous désappointer... je croyais que vous étiez bien amie avec Charles...

– Je lui dois beaucoup... mais en retour.

– En retour ?

Elle changea la conversation :

– Ne parlons pas de ça... parlons plutôt de

nous.

– C'est ça... nous allons nous revoir ?

– Si vous voulez... mais je voudrais savoir...
vous avez une amie... une fiancée, peut-être...

– Pas du tout.

– Je ne veux rendre personne jaloux.

– Eh bien, dans ce cas, il n'y a qu'une
solution.

– Laquelle ?

– Ne sortez qu'avec moi... autrement, je serai
jaloux... vous voulez ?

– Je ne dis ni oui, ni non...

– C'est vrai, dans les clubs... vous rencontrez
des hommes riches.

Rosita se leva :

– Non, dit-elle assez brusquement... je ne sors
pas pour l'argent... je sors avec ceux qui me
plaisent... c'est tout.

IXE-13 se leva à son tour.

– Excusez, je ne voulais pas vous blesser...

– Mais non, vous êtes excusé.

Le Canadien écrasa sa cigarette :

– Vous n’êtes pas fâchée... je ne vous connais pas... c’est pour cela que je disais cela... nous nous reverrons.

Rosita s’approcha tout près de notre héros :

– Nous nous reverrons, dit-elle.

Elle passa ses deux bras autour de son cou :

– Vous me plaisez, dit-elle.

Ils échangèrent un long baiser.

IXE-13 la serra longuement dans ses bras.

Elle était très belle...

Un homme peut souvent perdre la tête pour une belle femme.

IXE-13 n’oubliera-t-il pas Gisèle dans les bras de la belle Rosita ?

III

– Ah, ah, monsieur Dignare...

– Qu'est-ce qu'il y a, madame ?

– Je vous ai vu entrer hier soir... avec Rosita...
eh bien, vous êtes chanceux, bien des hommes
vous envieraient.

IXE-13 sourit.

En se retournant, il vit quelqu'un qui venait
d'entrer par la porte de côté.

Il n'était pas certain, mais ce semblait être
Charles.

– Excusez, j'ai oublié mes cigarettes dans ma
chambre.

– Laissez la porte débarrée, je vais faire votre
lit.

– Bien.

IXE-13 monta en vitesse.

Il s'arrêta à la porte de la chambre numéro 25.

Il venait de voir la porte de la chambre 23 se refermer discrètement.

Il frappa à la chambre 25.

Personne ne répondit.

IXE-13 tourna la poignée et la porte s'ouvrit.

– Personne... je suis chanceux.

IXE-13 referma discrètement la porte.

Il s'approcha du mur qui séparait les chambres 23 et 25.

Il colla son oreille.

La voix de Charles demandait :

– Comme ça, tu as causé longuement...

– Oui.

– Et puis, qu'est-ce que tu en penses ?

– Il semble être un bon garçon, facile à manœuvrer pour vous autres... mais je ne sais pas s'il ferait votre affaire.

– Ne t'occupe pas de cela... c'est le boss qui mène.

– Pourquoi l’attirer avec vous autres... vous êtes assez, il me semble ?

– Tes affaires, Rosita... tu sembles vouloir t’intéresser beaucoup à ce jeune homme.

– Il me plaît.

Charles éclata de rire :

– Non, réellement ?

– Eh bien quoi ? je n’ai pas le droit d’aimer comme toutes les femmes.

– Tu vas vite en affaire, Rosita. Tu ne le connais que depuis hier.

– En tout cas, j’ai fait ce que vous m’avez demandé, le boss va être satisfait.

– Pas moi.

– Comment cela ?

– Je veux bien que tu sortes avec lui... mais pas trop.

– Je fais ce que je veux.

– Tu acceptes de sortir avec lui, mais moi...

– Toi, tu ne me plais pas, c’est tout...

– Bon, tu changeras peut-être d'idée, un jour...
est-il dans sa chambre ?

– Comment veux-tu que je le sache.

– Je vais le présenter au boss, aujourd'hui...
nous verrons bien... s'il décide de mal faire, tant
pis pour lui...

– Je n'aurais jamais dû accepter...

– Trop tard, ma belle... tu es avec nous, tu y
restes... sinon, nous te dénonçons... nous avons
assez de petits papiers pour te faire enfermer...

– Tais-toi.

– Je te verrai ce soir au club... et si possible...
je vais m'arranger pour que tu le voies moins
souvent.

– Si tu fais cela.

– N'oublie pas que je suis le bras droit du
boss... au revoir ma belle... un baiser ?

– Laisse-moi...

– Allons... ne fais pas la sauvagesse.

IXE-13 entendit le bruit d'une gifle.

– La prochaine fois, tu sauras que quand je dis non, c'est non.

– Salut.

IXE-13 entendit la porte s'ouvrir et se refermer.

Puis quelqu'un frappa à la chambre numéro 27.

IXE-13 attendit quelques secondes, le bruit des pas s'éloigna. Il sortit de la chambre numéro 25.

– Je vais donc connaître le boss aujourd'hui... tant mieux... j'ai hâte de lui voir la figure.

*

IXE-13 alla dîner en compagnie de Rosita.

– Vous allez venir au club, ce soir ? demanda-t-elle.

– Mais certainement... pourquoi pas ?

– Je ne sais pas, un empêchement.

– Rien ne m’empêchera d’y aller, vous comprenez.

IXE-13 lui demanda :

– Rosita... c’est votre vrai nom ?

– Non, je m’appelle Rose Noret.

– Et vous avez tiré Rosita de votre prénom ?

– Oui.

– Comment aimez-vous être appelée ? Rosita ou Rose ?

– Je suis habituée à Rosita... je le préfère.

IXE-13 retourna à la pension.

Vers une heure, Leroux parut.

– Comment ça va, Claude ?

– Très bien... et toi ?

– Moi aussi... tu as passé une belle soirée ?

– Excellente, j’ai connu Rosita... quelle femme... quelle belle femme.

– Dis donc, tu ne m’as pas montré ta chambre ?

– C’est vrai... tu veux voir ?

– Oui.

IXE-13 comprit.

Leroux avait à lui parler.

Ils montèrent à la chambre d'IXE-13.

– Un instant, fit Leroux avant d'entrer.

Il alla frapper aux portes voisines de la chambre d'IXE-13.

Personne ne répondit.

Il entra dans la chambre d'IXE-13.

– Ça va bien, nous sommes seuls.

Il referma la porte.

– Vous avez vu mon cousin ?

Il ne le tutoyait plus comme un ami de collège.

Il parlait à voix basse.

– Oui.

– Et puis ?

– J'ai semblé lui plaire... je lui ai fait comprendre que nous partagions les mêmes idées.

Il y eut un temps, puis Leroux demanda :

– On vous a beaucoup parlé de moi ?

– Assez, oui.

– Eh bien, je vais vous dire à vous, ce que je désire faire... on vous a dit que je travaillais pour les Allemands, déjà ?

– Oui.

– Aujourd'hui, je ne travaille plus que la bonne cause.

– Je sais...

– Mais on interprète mal mon geste.

– Ah !

– On croit que j'ai peur de me faire prendre... et ce n'est pas cela... je regrette sincèrement ce que j'ai fait... et je veux me racheter... et je vous jure que je suis sincère.

– Je vous crois.

– Merci, fit Leroux en lui donnant la main. Vous pouvez tout me conter et je vous aiderai le plus possible.

– Merci.

– Votre mission consiste à faire prendre la bande ?

– Non, ma mission est un secret... mais il faut que je trouve qui est le chef.

– Ce ne sera pas facile.

– Ah !

– Personne ne le connaît... il se cache... on ne sait où. Même pas Charles...

– Votre cousin...

– Oui, je le déteste... il n'a jamais voulu se réformer.

– Sait-il que vous travaillez contre lui ?

– Il croit que je suis neutre.

– Ah bon...

– Je dois rencontrer le chef cet après-midi ou ce soir.

Et il lui raconta la conversation qu'il avait surprise.

– Méfiez-vous de Rosita.

– Pourquoi ?

– Elle travaille avec eux... elle est dangereuse... c'est une reine de beauté qui peut fort nuire à ses sujets...

– Eh bien, Leroux, vous la connaissez mal.

– Vous pensez ?

– Oui, Rosita travaille avec eux, mais on l'y force.

– Peut-être avez-vous raison, mais je m'en méfierais... elle est très amie avec Charles.

IXE-13 lui conta l'histoire de la gifle.

– Ça me surprend, fit Leroux...

– C'est pourtant ce qui s'est passé...

– Tenez-moi au courant si vous découvrez quelque chose... et puis amassez le plus de preuves possible contre Charles... il mérite de passer sa vie au bagne.

Leroux se dirigea vers la porte.

Les deux hommes descendirent.

– Eh bien, Claude, je reviendrai te revoir.

– C’est ça, au revoir.

Leroux sortit.

IXE-13 remonta à sa chambre.

Il ne voulait pas bouger de l’hôtel.

Peut-être que Charles viendrait lui rendre visite.

Mais Charles ne vint pas.

IXE-13 s’ennuyait... il aurait aimé revoir Rosita, mais la jeune fille ne se montra pas à la maison de pension.

Vers sept heures, la grosse femme lui dit :

– Monsieur Dignare ?

– Oui.

– J’ai un mot pour vous.

– Un mot ?

– C’est Rosita qui me l’a laissé... elle est venue tout à l’heure.

– Je ne l’ai pas vue.

– Vous étiez dans votre chambre.

IXE-13 prit l’enveloppe.

Il monta dans sa chambre. Il l'ouvrit et lut la curieuse missive.

« Claude,

Si vous avez un peu d'estime pour moi, vous allez faire ce que je vous dis. Malgré votre promesse de ce midi ne venez pas au club ce soir.

Partez, quittez d'A... sans chercher à me revoir... ni à revoir Charles... ce sera mieux ainsi.

Rosita. »

IXE-13 relut la lettre.

– Eh bien, elle va être surprise de me voir au club tout à l'heure... je n'ai pas du tout le goût de partir.

Il avait une mission à accomplir.

Et de plus, il voulait revoir Rosita.

IXE-13 s'arrêta un instant et se mit à réfléchir.

– Ah ça... est-ce que par hasard... mais non c'est impossible... je suis fiancé à Gisèle... je

l'aime.

Il essaya d'évoquer la figure, l'image de Gisèle.

Mais il ne le pouvait pas.

Celle de Rosita prenait sa place... hantait son esprit.

– Eh bien... si je n'avais pas de mission à accomplir... je crois que j'obéirais à sa lettre... car j'ai peur de moi...

Pour la première fois depuis trois ans... IXE-13 s'intéressait réellement à une autre jeune fille que Gisèle.

Il se rappelait les doux baisers de la veille.

Il souhaitait revoir Rosita... la serrer de nouveau entre ses bras.

Rosita semble réellement être en train de faire oublier Gisèle à IXE-13.

Un homme ne peut pas aimer deux femmes.

*

– Bonsoir, Claude.

– Bonsoir, Charles.

Charles prit place à la table d'IXE-13.

– J'ai essayé de vous voir, ce matin.

– Ah !

– Vous n'étiez pas à votre chambre... êtes-vous toujours décidé à gagner quelque argent ?

– Plus que jamais... je ne suis pas si riche.

– Tout à l'heure, quand le spectacle commencera... vous viendrez avec moi.

– Bien.

L'heure avançait rapidement.

Rosita entra à dix heures.

Lorsqu'elle aperçut IXE-13 avec Charles, elle eut un regard désespéré.

Puis elle se retira derrière la scène.

Quelques secondes avant le spectacle, Charles alla parler à un garçon de table.

Puis lorsque les lumières s'éteignirent, il fit

signe à IXE-13.

– Venez avec moi...

Ils sortirent par une petite porte de côté.

Ils montèrent un escalier et Charles frappa à une porte de bureau.

– Entrez, fit une voix.

Charles ouvrit la porte et fit passer IXE-13.

La pièce était sombre.

Une seule lumière l'éclairait.

Au fond de la pièce dans l'ombre, il y avait un bureau.

Un homme était assis.

On ne lui voyait que la tête, les épaules et les bras.

Il n'était que faiblement éclairé.

IXE-13 s'avança et le regarda longuement.

Ses yeux s'habituèrent à l'obscurité.

Soudain, malgré lui, il tressaillit.

Il venait de reconnaître l'homme qui se trouvait derrière la table.

Il était sûr de lui, il ne pouvait pas se tromper.

– Lui... lui... c'est impossible... espérons qu'il ne me reconnaîtra pas...

L'homme qui se trouvait derrière le pupitre, IXE-13 en était certain, n'était nul autre que le capitaine BOURITZ.

IV

Ceux qui suivent les aventures d'IXE-13 depuis assez longtemps se rappellent fort bien de Bouritz.

C'était l'ennemi le plus juré d'IXE-13.

Le Canadien était allé en Allemagne et avait souvent eu affaire à Bouritz et à son chef le commandant Von Tracht.

Plusieurs fois, il leur avait glissé entre les doigts.

Bouritz était toujours blâmé et Von Tracht mettait toujours les erreurs sur son dos.

Plusieurs fois, Bouritz était venu à un cheveu de triompher d'IXE-13.

– Monsieur Dignare ?

IXE-13 salua.

Bouritz ne semblait pas l'avoir reconnu.

– Asseyez-vous...

Il fit un signe à Charles.

– Vous pouvez vous retirer.

– Bien, boss.

Charles sortit.

– Nous avons pris des renseignements sur vous.

– Ah !

– Vous avez bien dit la vérité à Charles.

– Pourquoi lui aurais-je menti ?

– Vous avez raison... vous voulez travailler pour nous... nous payons bien.

– Quel genre de travail ?

– Je vous le dis carrément. En travaillant pour nous... vous travaillez contre les Alliés. C'est à prendre ou à laisser.

– Ça paye bien ?

– Oui. Maintenant, nous avons des hommes dans toute l'Europe... si vous acceptez, vous serez connu de tous nos amis... si vous nous

trahissez, c'est la mort... où que vous soyez.

– Bien.

– De plus, vous devrez signer votre formule d'adhésion... vous devez courir vos risques.

– D'abord que ça paye...

– Bien... vous me plaisez Dignare... vous me faites même penser à un de mes vieux amis.

– Ah, qui ?

– Ça n'a pas d'importance... c'est parce que vous lui ressemblez...

Bouritz sortit une feuille.

IXE-13 était mal à l'aise.

Bouritz prit son crayon qu'il tenait constamment sur son oreille... un geste machinal qu'IXE-13 avait souvent remarqué.

– Signez ici... oh ne prenez pas mon crayon... une plume fait mieux l'affaire.

Il lui tendit une plume et remit son crayon sur son oreille.

IXE-13 signa.

– Revenez demain soir... je vous donnerai des ordres... voici un petit acompte.

Et il lui remit un paquet de billets de banque.

– Oh une autre petite chose...

– Quoi ?

– Rosita semble vous trouver à son goût... surveillez-la, elle semble vouloir nous délaissier, un peu.

– Parfait.

– Vous me tiendrez au courant. Allez, c'est tout.

IXE-13 sortit.

Bouritz se frotta les deux mains.

– Hi, hi, Von Tracht va être content... je vais faire jouer un beau petit rôle à cet imbécile de Dignare... oui, il personnifierait très bien, notre petit ami, IXE-13.

*

IXE-13 revint à sa table.

Charles l'attendait.

– Et puis ?

IXE-13 sourit :

– Ça va bien... dites donc, vous n'avez pas vu Rosita ?

– Non, elle n'est pas venue...

– Ah !

IXE-13 appela le garçon et demanda à Rosita de venir les rejoindre.

Mais elle répondit par le garçon :

– Elle est souffrante et ne veut pas être dérangée.

– Merci.

Le garçon s'éloigna.

À ce moment, la jeune fille qui prenait les photos s'avança.

– Monsieur ?

– Oui.

– Hier soir, vous êtes parti avant de prendre

vos photos, les voici.

– Merci.

IXE-13 paya.

– Si vous voulez signer ici.

La jeune fille lui tendit un crayon.

IXE-13 signa.

La jeune fille reprit le crayon et machinalement, le mit sur son oreille.

Mais elle l'enleva presque aussitôt.

IXE-13 avait eu le temps de remarquer ce geste.

Malgré lui, il dévisagea la jeune fille.

– Mais oui... c'est lui... c'est Bouritz déguisé en fille.

IXE-13 venait de saisir le fameux secret.

Bouritz avait les traits fins... la perruque blonde et le costume qu'il portait le rendait méconnaissable.

Une fois qu'il se fut éloigné, il demanda à Charles :

– C’est Marie, son nom ?

– Oui.

– Demeure-t-elle ici ?

– Non, elle habite en chambre sur la rue Lepont. Elle vous intéresse ?

IXE-13 réprima un sourire.

– Elle est jolie.

IXE-13 demeura au club jusqu’à la fermeture.

Il ne revit pas Rosita.

Lorsque le club fut fermé, il resta en faction devant la porte en se dissimulant le plus possible.

Il vit sortir Marie.

Il la suivit jusqu’à la rue Lepont et nota soigneusement l’adresse de la maison.

C’était une petite maison à trois logements.

IXE-13 revint à sa chambre, mais avant de se coucher, il ne put résister au désir d’aller frapper à la porte de la chambre de Rosita.

Une voix demanda :

– Qui est là ?

– Moi Claude Dignare.

– Rosita, ouvrez-moi... je voudrais vous dire deux mots...

– Allez-vous en... je ne veux pas vous voir.

Il y eut un temps.

Puis un bruit de pas et la porte s'entrouvrit.

– Qu'est-ce que vous me voulez ?

Elle avait la figure défaite.

– Laissez-moi entrer...

Elle hésita encore.

IXE-13 poussa sur la porte et entra.

Rosita était vêtue d'un magnifique déshabillé rose pâle.

– Rosita, qu'est-ce que vous avez ? On dirait que vous avez pleuré ?

– Mais non, pas du tout.

– Si ! Qu'est-ce qu'il y a ?

Il voulut la prendre par les épaules mais elle se dégagea et alla s'asseoir sur le divan.

IXE-13 la rejoignit.

– J’ai reçu votre lettre...

– Et vous avez le front de me le dire ?

– Je n’ai pas obéi, comme vous voyez...

– Vous aussi, l’argent vous intéresse tant que ça... vous me dégoûtez tous... j’en ai assez... moi je m’en vais.

– Hein ?

– Demain matin... je pars... et allez donc porter la nouvelle, courez... allez le dire à ce fameux boche.

Elle éclata en sanglots

IXE-13 ne bougea pas.

– Rosita... je vous admire, dit-il... vous avez fait fausse route, vous aussi, pour de l’argent.

– Je le regrette...

– Je sais... mais laissez-moi vous dire une chose... vous me connaissez très mal... je ne puis rien vous dire pour le moment, mais je vous demande de rester... il va se passer des choses...

Elle leva les yeux :

– Que voulez-vous dire ?

– Vous le verrez plus tard...

– Mais...

– Vous avez confiance en moi ?

Elle ne répondit pas.

– Je vous demande de rester... deux ou trois jours seulement. Faites ça pour moi.

Elle hésita :

– Vous auriez à le regretter si vous partiez... le boss se vengerait, vous le savez.

– Je vais rester, dit-elle.

IXE-13 passa sa main autour de ses épaules et cette fois, elle ne recula pas.

Elle se jeta dans les bras d'IXE-13 en pleurant.

– J'aurais tant voulu que vous ne rentriez pas dans leurs rangs.

– J'en serai vite sorti.

Il l'embrassa.

– Reposez-vous... et demain continuez comme si rien n'était... faites comme si vous jouiez

encore leur jeu.

– Je mets toute ma confiance en vous...

– Merci.

IXE-13 regagna sa chambre.

Il voyait sa mission à la veille de se terminer.

La journée du lendemain serait bien remplie.

Mais IXE-13 n'avait pas hâte de partir...

Il n'avait pas hâte de retrouver ses amis... de retrouver Gisèle.

Il ne pensait plus qu'à Rosita.

*

Il était onze heures.

IXE-13 signala un numéro au téléphone :

– Café Rendez-Vous, fit une voix.

– Marie est-elle là ?

– Un instant.

La jeune fille alias Bouritz vint à l'appareil.

– Allo ?

– C'est Dignare qui parle... pouvez-vous me faire une autre photo, je la prendrai ce soir

– Entendu, monsieur Dignare.

IXE-13 raccrocha.

Il monta vivement à sa chambre, prit un couple d'outils et sortit.

Quelques minutes plus tard, il arrivait à l'appartement de Bouritz.

Il prit la précaution de sonner, bien qu'il était certain que Bouritz était au club puisqu'il venait de lui parler.

Personne ne répondit.

IXE-13 monta prudemment l'escalier et se mit à l'œuvre.

Il ne mit pas grand temps à défaire la serrure et à pénétrer dans l'appartement.

Il referma soigneusement la porte et remplaça la serrure.

– Et maintenant, à l'ouvrage.

Il cherchait systématiquement, partout, dans tous les tiroirs, les meubles, partout.

Au bout d'une heure, il n'avait rien trouvé.

– Est-ce que je me serais trompé... Bouritz ne prendrait pas la chance d'apporter le code à son travail... au club.

Il continua ses recherches.

Enfin, elles furent couronnées de succès.

Dans un pot à tabac, il y avait du tabac à cigarettes.

IXE-13 l'avait bien vu, mais sans fouiller jusqu'au fond.

La seconde fois, qu'il ouvrit le pot, il le vida.

Dans le fond, il y avait un buvard et sous le buvard, un petit papier plié.

IXE-13 le déplia.

C'était le code.

En vitesse, il se mit à le copier.

Soudain, il entendit un bruit de pas dans l'escalier.

Avec la vitesse de l'éclair, IXE-13 remplaça le tabac dans le pot, mais sans remettre le code.

Puis il se dirigea vers la cuisine.

Une porte et une fenêtre donnaient sur le balcon. IXE-13 ouvrit la fenêtre, sortit sur le balcon et la referma mais pas au complet.

Juste à ce moment, la porte s'ouvrit.

Bouritz habillé en femme, apparut.

Il ne resta que quelques minutes dans la maison et heureusement pour IXE-13, il ne fouilla pas dans le pot à tabac.

Lorsqu'il fut ressorti, le Canadien poussa un soupir de soulagement.

Il entra dans la maison par la fenêtre et finit de copier le code. Il remplaça le tout dans le pot à tabac et sortit comme si rien n'était.

Il regagna la maison de pension.

– Et maintenant, nous allons jouer la dernière manche.

Il fit venir Leroux à l'hôtel et tous les deux s'entretenaient longuement.

IXE-13 ne lui parla pas de Bouritz, cependant.

– Alors, c'est entendu, vous aurez les hommes ?

– Oui... pour minuit.

– C'est ça... et placez-en deux près de la maison de la rue Lepont. Qu'on laisse entrer Marie mais qu'on ne la laisse pas sortir.

– Bien.

Le soir, IXE-13 se rendit au club.

Rosita et Charles s'assirent à sa table.

Le premier spectacle passa.

À minuit moins cinq, un waiter entra, l'air excité.

Il se dirigea vers Charles.

– Vous savez où se trouve le boss ?

– Il était ici tout à l'heure... je lui ai parlé.

– Diable.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Trois camions de l'armée viennent de s'arrêter devant la porte... on cerne le club.

D'autres personnes entendirent les paroles du
waiter.

Il y eut une véritable panique.

On essaya de sortir, mais déjà les portes
étaient gardées. Personne ne tenta de se défendre.

On arrêta les garçons de table, le pianiste, le
gérant, le barman, Charles, Rosita et IXE-13.

Tous furent ligotés et on laissa sortir les
clients.

Le capitaine en charge des hommes demanda :

– Mais le boss, vous ne l'avez pas trouvé.

– Non, firent les soldats.

– Vous avez regardé en haut ?

– Oui, il n'y a que les deux filles, la
photographe et la cigarette-girl.

– Diable... laissez partir ces deux filles là,
nous avons leur adresse... les autres, je les amène
pour interrogatoire.

Les deux filles sortirent.

IXE-13 et tous les autres furent emmenés au

camp.

Presqu'aussitôt, on libéra le Canadien.

– Et Rosita ?

– Nous l'avons fait sortir déjà. Elle a dû regagner la maison de pension...

– Merci... je cours rue Lepont pour avoir des nouvelles. IXE-13 sortit et le capitaine l'accompagna.

– Je vais avec vous.

Deux hommes étaient en faction devant la maison et deux en arrière.

– Est-elle venue ?

– Oui, répondirent les hommes.

– Elle n'est pas sortie ?

– Pas encore.

– Eh bien, allons-y, capitaine.

Les deux hommes demeurèrent à l'arrière.

IXE-13, le capitaine et les deux autres gardes s'engagèrent dans l'escalier.

Ils frappèrent à la porte de l'appartement 3.

Personne ne répondit.

– Ouvrez ou nous enfonçons...

Pas de réponse.

Les deux hommes lancèrent leurs épaules en avant.

La porte craqua au premier coup, puis céda au second.

Ils entrèrent.

IXE-13 sursauta.

Au-dessus de la table, il y avait une trappe donnant sur le toit. Une chaise se trouvait sur la table.

– Il a fui par le toit... vite tout le monde... sur le toit, il faut le rattraper.

Mais ils eurent beau chercher partout, ils ne trouvèrent aucune trace de Bouritz.

Il avait glissé entre les doigts de ses amis.

Mais IXE-13 était heureux.

Il venait de remarquer que le pot de tabac était disparu. Bouritz l'avait emporté avec lui et il

devait être certain que personne ne connaissait le fameux code.

– Le major sera content de mon travail... d'un autre côté, c'est presque aussi bien que Bouritz se soit échappé... il est sûr de son affaire et les nazis continueront à se servir de ce code.

Le capitaine remercia IXE-13 pour son travail.

– Mais puisque vous saviez que cette jeune fille était le chef, pourquoi ne pas nous l'avoir fait arrêter là-bas...

– Ça c'est un secret, capitaine... mais c'était plus important que son arrestation... croyez-moi, je savais ce que je faisais.

IXE-13 décida de retourner à la maison de pension.

Il partirait le lendemain matin.

En arrivant à la maison de pension, il alla frapper à la porte de la chambre de Rosita.

– Personne... c'est bizarre.

IXE-13 tourna la poignée et la porte s'ouvrit. Dès le premier coup d'œil, il vit que les valises

étaient disparues.

Comme un fou, il bondit dans l'escalier et descendit en courant

– Madame ! Madame !

– Qu'est-ce que vous avez à crier comme ça, à cette heure-ci ?

– Rosita... où est-elle ?

– Elle est partie tout à l'heure... elle m'a dit qu'elle prenait le train de deux heures.

Il était deux heures moins dix.

– Où est la gare ?

– À dix minutes de marche d'ici...

– Puis-je avoir un taxi ?

– Pas à cette heure-ci, hein ?

– Vite, indiquez-moi le chemin de la gare...

La femme s'exécuta.

Aussitôt qu'IXE-13 eut le renseignement, il sortit et se mit à courir en direction de la gare.

Soudain, il s'arrêta.

Il se demandait s'il n'était pas mieux de laisser

partir Rosita.

– Je l’oublierai... et elle m’oubliera parce qu’elle doit me détester...

Puis soudain :

– Non, je ne puis pas la laisser partir comme cela... non, non.

Il se remit à courir.

Comme il approchait de la gare, il entendit le sifflement du train.

– J’espère que je n’arrive pas trop tard.

Le train entra en gare.

IXE-13 entra dans la salle d’attente.

Rosita était là, elle venait d’acheter son billet et se dirigeait vers le train.

IXE-13 la saisit par le bras.

– Où allez-vous ?

Elle se retourna brusquement :

– Vous... libre !

– Votre promesse, Rosita ? Vous ne deviez pas partir ?

– Mais comment se fait-il ?

– Revenez à la maison de pension, je vais vous expliquer...

– On m’a dit de partir.

– Qui ?

– Le capitaine.

– Nous partirons demain.

Elle regarda avec des grands yeux :

– Nous...

– Oui, Rosita.

Elle sourit :

– Je vous suis.

Ils revinrent tous les deux à la maison de pension.

Tous les deux étaient assis sur le divan dans la chambre de la jeune fille.

– Rosita, je veux que vous m’écoutez sans poser de questions.

– Très bien, Claude.

– C’est moi qui ai fait arrêter la bande.

– Ah !

– C’était mon travail...

– Mais le chef.

– Il s’est échappé... mais parce que j’ai voulu, c’était nécessaire.

– Parce que vous avez voulu ? Mais personne ne connaissait le chef ?

– Si, moi.

– Qui était-ce ?

– Le capitaine Bouritz de l’armée nazie. Il se cachait sous les traits de Marie.

– Hein ?

– C’est la vérité. Marie et le chef n’étaient qu’une seule et même personne.

– Mais vous ? Pourquoi ?

IXE-13 lui mit la main sur les lèvres :

– Pas de questions... vous me l’avez promis.

– Une seule... Claude, c’est votre nom ?

IXE-13 hésita, puis :

– Mon prénom est Jean... Jean Thibault.

– Français ?

– Non, Canadien.

– C’était la première fois qu’IXE-13 avouait la vérité à une jeune fille.

– Vous voulez partir avec moi ?

– Oui, car j’ai un devoir à remplir.

– Ah, lequel ?

– Vous protéger.

– Moi ?

– Oui. Bouritz croira que c’est vous qui les avez trahis... il tentera de se venger...

Elle baissa les yeux :

– Et c’est seulement... pour ça ? Il n’y a pas autre chose... une autre raison...

IXE-13 hésita.

Il pensa à Gisèle, à ses amis.

Il regarda longuement Rosita :

– Je ne sais pas... je ne sais plus que penser...

– Pourquoi dites-vous cela ?

– Plus tard... vous comprendrez probablement... vous voulez que je parte avec vous...

Elle soupira :

– Je veux que quelqu'un me protège...

Et plus faiblement :

– Toujours !

Elle se blottit dans les bras d'IXE-13.

Mais notre héros se dégagea :

– Reposez-vous, nous partirons de bonne heure, demain matin.

– Vous... vous ne m'embrassez pas... Jean ?
qu'est-ce que vous avez ?

IXE-13 l'embrassa.

– Bonsoir.

Il entra dans sa chambre mais mit bien du temps à s'endormir. Il voyait deux figures devant lui.

– Gisèle... Rosita...

Pour la première fois de sa vie... il pensait

aimer une autre femme que Gisèle.

– Loin des yeux... loin du cœur... peut-être qu'en la revoyant... en les comparant...

*

IXE-13 et Rosita quittèrent la maison de pension le lendemain matin.

Ils prirent le train qui les conduisit jusqu'au village où se trouvait le major Cormier.

IXE-13 ne parla presque pas.

Il semblait réfléchir, longuement.

Que devait-il faire ?

Si le major lui ordonnait de partir pour l'Angleterre, devait-il emmener Rosita avec lui.

– Vous semblez soucieux... on dirait que vous n'êtes pas heureux avec moi.

– Si.

– Jean, regardez-moi dans les yeux.

– Quoi ?

– Dites-moi franchement... dans votre vie... il y a une autre femme... et c'est à elle que vous pensez ?

Il ne répondit pas.

– C'est ça, n'est-ce pas ?

Un autre long silence.

– Elle vous aime ?

Il fit signe de la tête :

– Et vous ?

IXE-13 haussa les épaules d'un geste découragé :

– Je ne sais plus... je ne peux pas dire...

Rosita se serra contre lui :

– Je me sacrifierais si vous pensez être plus heureux avec elle.

– Rosita !

– Vous déciderez... ce sera dur... car...

Elle murmura :

– Je vous aime réellement... de tout mon cœur... mais vous déciderez.

Trois heures plus tard, IXE-13 se trouvait dans les bureaux du major Cormier.

– Eh bien, IXE-13 ?

Le major déclara avant même d'attendre la réponse d'IXE-13 :

– Vous n'avez pas réussi... vous paraissez soucieux.

– Non, j'ai réussi.

IXE-13 tendit le calepin :

– Voici le code.

– Ah !

Le major sauta sur le calepin.

Il donna immédiatement des ordres.

– On va vérifier avec les messages que nous avons saisis.

Un secrétaire vint chercher le code.

IXE-13 raconta ce qui s'était passé.

– Du très beau travail, IXE-13... maintenant, vous allez retourner en Angleterre... j'ai reçu un message de Sir Arthur.

Il lui tendit une feuille.

IXE-13 lut :

« Major,

Aussitôt IXE-13 revenu, retournez-le en Angleterre.

Sir Arthur. »

– Vous partez ce soir.

C’était le temps de prendre la grave décision.

IXE-13 hésitait.

– Qu’est-ce qu’il y a Legault ?

– Y a-t-il de la place pour deux... en avion, j’ai un passager.

– Ah !

– Une jeune fille... une malheureuse... une orpheline, je veux la prendre sous ma protection.

– Je vous admire, IXE-13, vous me l’emmènerez.

On imagine la surprise du major.

Il croyait voir entrer un enfant.

Lorsqu'il aperçut Rosita, il comprit facilement l'émoi d'IXE-13.

– C'est une grande et belle orpheline... murmura-t-il, c'est peut-être dangereux de l'adopter, IXE-13.

Le Canadien le savait.

En plus de la nouvelle mission que Sir Arthur allait lui confier, il aurait ce problème de cœur à résoudre.

Que dira Gisèle en apercevant sa rivale ?

IXE-13 fera-t-il son choix ?

Dans quelles nouvelles aventures se lancera-t-il ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 362^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.